

Deux mi-tours

Pour une grande boucle

► 2^e partie

Durant toute la préparation de mon deuxième demi-tour, je n'ai cessé d'éprouver un curieux mélange de sentiments. L'attrait de l'aventure serait-il moindre ? Pourtant, la perspective de découvrir ou revoir des paysages est aussi exaltante que l'an dernier. L'an dernier ! C'est peut-être ça qui me trouble, car mon périple passé revient si fort au présent que j'ai l'impression de le poursuivre, après seulement quelques jours de repos.

Je garde les mêmes principes qui m'ont fait tracer mon itinéraire en 2010. Aller saluer des proches, visiter des sites exceptionnels, glaner de nouveaux BPF ; enfin, aller quérir quelques lieux mythiques pour tout cyclotouriste. Cette année ce sera le Galibier, franchi pour la première fois en 1911, auquel j'ajouterai l'Izoard. C'est sans doute un peu puéril, surtout à mon âge, mais aussi un rien présomptueux.

Ma classe solidaire sera celle de ma Ninon et ce sera un vrai bonheur que de choisir ma photo quotidienne pour le seul intérêt et le plaisir des enfants.

Ma première étape de Paris à Bernay sera la même que celle de l'année dernière à une variante près ; je pointerai le BPF de Beaumont-le-Roger.

La première partie de ce récit est à retrouver dans le numéro de mai (n° 624). L'ensemble est publié sur le site de la fédération : www.ffct.org

La falaise d'Aval et l'aiguille d'Étretat.

La bataille du pont de Normandie • Bernay ► Étretat

J'accompagne Ninon à son école pour rencontrer les élèves de sa classe. Cent questions fusent, sur mon vélo et son équipement : « Ça sert à quoi (le compteur) ? Et s'il pleut ? Vous allez dormir où ? Comment vous allez parler aux gens ? »

Brionne, premier BPF, est dominée par son donjon carré du XI^e siècle. Après l'abbaye bénédictine du Bec-Hellouin, je traverse Corneville, dont les cloches ont inspiré une opérette célèbre. Avant d'aborder le pont de Normandie, je vais revoir Honfleur (« T'as voulu voir Vesoul et on a vu Honfleur », Brel). Cette petite ville si belle est un BPF du Calvados. Les maisons qui entourent le bassin du port continuent d'inspirer les peintres amateurs. Ils ont des maîtres illustres, parmi lesquels Claude Monet et Eugène Boudin, qui y est né et y a son musée. À l'office de tourisme, figure en bonne place le buste d'un autre enfant du pays, Alphonse Allais. Ce passionné de vélo mit autant d'humour dans la promotion de ce nouveau sport que dans le regard qu'il portait sur ses

contemporains : « J'ai remarqué que les cocus épousaient souvent des femmes adultères ».

Direction le pont de Normandie. À mi-pente, je suis arrêté par la maréchaussée qui m'en interdit l'accès. Longues négociations au cours desquelles, avec un calme dont je suis totalement dépourvu d'habitude en présence d'un uniforme, le bon déroulé de mon étape est confronté à l'arrêté préfectoral pris pour garantir la sécurité (sic) du G8 qui se tient à Deauville, c'est-à-dire à l'opposé de mon itinéraire. Après une demi-heure de pourparlers, je suis autorisé à passer... dans une camionnette de gendarmerie ! La honte absolue pour un ancien soixante-huitard ! Pas de photo de l'estuaire évidemment, mais celle de mon vélo dans son habitacle. « Eh ! Vous ne la passez pas sur Internet ! » L'approche du Havre par les zones portuaires et industrielles aurait conforté Alphonse Allais dans son projet avant-gardiste de « mettre les villes à la campagne ». Je pars à la découverte des bâtiments de la reconstruction d'après-guerre,

dont l'architecture moderniste d'Auguste Perret a été classée au patrimoine mondial de l'Unesco : l'hôtel de ville, haute tour de 99 m et la spectaculaire église Saint-Joseph, dont le clocher culmine à 110 m. Le Havre a vu naître René Coty et Raymond Queneau, cofondateur de l'Oulipo et auteur des extraordinaires *Exercices de styles* qui racontent l'histoire d'un type qui monte dans un bus bondé, de quatre-vingt-dix-neuf manières différentes ! J'aimerais avoir seulement un centième de son talent pour dire différemment les montées et les descentes, le soleil et le vent, mes coups de gueule et mon plaisir.

Raoul Dufy, peintre prolifique qui réalisa *La Fée Électricité*, la plus grande peinture du monde (624 m²), a aussi peint sa ville et notamment la plage de Sainte-Adresse. Je grimpe jusqu'à La Terrasse, d'où la vue est superbe. Ensuite, c'est une longue route un peu rectiligne jusqu'à Étretat. Vélo rangé, je vais faire un tour avec photos du coucher de soleil sur la plage de galets. Après 128 km effectués sans problème, je m'endors rassuré sur mon état de forme. ■

Sous les galets, la plage • Étretat ► Le Tréport

Histoire de m'échauffer un peu avant d'attaquer la longue côte qui sort de la ville, je vais voir Le Clos Arsène Lupin, la maison de Maurice Leblanc, fermée, mais dont j'aperçois le jardin. Né à Rouen, admirateur de ses aînés normands Flaubert et Maupassant, le père du gentleman-cambrioleur fit beaucoup pour la renommée de la station en situant une des aventures de son héros dans L'Aiguille creuse. Il fut lui aussi passionné par la bicyclette dont il vit l'émergence. « Ma joie quand apparut le bicycle fut indicible... », écrivait-il dans *Voici des ailes* en 1898. Il imaginait qu'« un jour la propriété de chacun sera réduite à l'unique bicyclette... ». Un peu hasardeux quand même. [...]

La route atteint Yport niché entre ses falaises, puis Criquebeuf et Fécamp. Petit tour de ville avec le palais Benedictine fondé par

Alexandre le Grand – un négociant en spiritueux, homonyme du roi de Macédoine ! –, le port d'où les marins partaient pêcher pour de longs mois vers Terre-Neuve, et la plage, toujours de galets. Saint-Valery-en-Caux est un BPF. Bon ! C'est surtout la déprime assurée. La falaise est laide, la plage (de galets) est laide. J'effectue une courte visite de la curieuse mais belle maison à colombages dite d'Henri IV, qui y aurait dormi une nuit.

Petit détour à Varengueville et sa charmante église Saint-Valery, dont un vitrail a été dessiné par Georges Braque qui est enterré dans le cimetière marin. Dieppe ; c'est sur la plage (de galets) qu'échouera en août 1942 la dramatique tentative de débarquement des



Le Tréport.

troupes canadiennes, appelée « opération Jubilee ». La route jusqu'au Tréport se résumera à peu près à une seule ligne droite de trente kilomètres. ■

Le phare de la baie de Somme • *Le Tréport ▶ Le Touquet*



Phare du Hourdel en baie de Somme.

L'alignement des cabines en bois sur la plage (de galets) donne une drôle d'idée des vacances. Eu, vedette des cruciverbistes (trou normand) ; son château, résidence royale depuis Louis-Philippe, son parc fleuri, sa collégiale, son maire (!) et sa fameuse côte où nous sommes venus voir passer le Tour de France en 1955, année de la troisième victoire consécutive de Louison Bobet. La Louisonmania s'était emparée de la France vélocipédique et le « Va z'y Bobet » avait supplanté le « Va z'y Robic » en vogue depuis la victoire de Biquet dans le Tour 1947.

La petite route qui mène vers Le Hourdel bute sur des dunes et est interdite même aux vélos. Qui a eu l'idée d'aller planter un BPF dans un endroit pareil ? Franchement, un petit phare mal blanchi, quelques barques en cale sèche dans un canal envasé et un seul restaurant pour recueillir le tampon, c'est peu. Alors que de l'autre côté de la baie de Somme se trouve Le Crotoy autrement plus intéressant ; Jules Verne y avait une maison et son voilier.

Contrastant avec ce bout du monde, Saint-Valery-sur-Somme, elle, grouille de monde.

Sur la piste cyclable qui longe le chemin de fer de la baie de Somme, je me dirige vers Crécy-en-Ponthieu. Évidemment l'office de tourisme est fermé ; lui aussi aura droit à sa photo. Mais comment font les chasseurs de BPF ? Ils prennent rendez-vous ? Déjeuner au pied du moulin symbolisant celui dans lequel Édouard III d'Angleterre, prétendant au trône de France, dirigea la bataille qu'il gagna contre Philippe VI de Valois successeur des Rois maudits. La bataille de Crécy (27 août 1346) marqua le début de la guerre de Cent Ans. Arrivée à Argoules, modeste hameau autour d'une église toute blanche et BPF dont l'intérêt est situé à l'abbaye cistercienne de Valloires, du XVIII^e siècle. Montreuil-sur-Mer, quatrième BPF de la journée, doit son nom à l'importance de son port maritime dans les temps jadis. L'ombre de Jean Valjean, alias Monsieur Madeleine, me guide jusqu'à la citadelle. ■

Grise mine au cap Gris-Nez • *Le Touquet ▶ Aire-sur-la-Lys*

Après avoir déambulé au milieu des belles villas du Touquet, je file plein nord sur une superbe piste cyclable. Au bout d'une heure à un bon rythme, déshabillage et crème solaire obligatoires. Le beau temps va durer deux heures ! [...]

Boulogne-sur-Mer est noyée dans un brouillard peu engageant. J'opte pour la visite de la vieille ville fortifiée, haut perchée, et son beffroi classé au patrimoine mondial. Entré par la porte des Dunes, je ressors par la porte Gayolle, au milieu des remparts du XII^e.

Cap... sur le cap Gris-Nez. J'ai choisi ce point septentrional de mon périple, parce que c'est un BPF et il me fait grise mine. Quelle déception ! Le phare est perdu dans la brume, ne parlons pas des falaises de Douvres distantes de 34 km et visibles par beau temps, mais si le cap est un site protégé par les hommes, et par de vagues rochers pour arrêter les vagues, ça n'est assurément pas Fréhel. Quant à y faire tamponner mon carnet de route, bernique !

J'ai 80 km au programme pour l'après-midi. Je dois harnacher homme et machine pour me protéger de la pluie qui ne me quittera plus pendant quatre heures. La route est bosselée à souhait et pas par de simples ondulations. Des passages parfois



Phare du cap Gris-Nez.

à 10 %, par exemple au franchissement de l'Aa (fleuve côtier en deux lettres). Le moral prend un peu l'eau lui aussi, puis la pluie s'assagit et j'en profite pour m'assurer que je trouverai bien une chambre à Aire ! L'hôtel de l'Europe est

une vénérable bâtisse de 1540 ; la déco de ma chambre ne date peut-être pas de François 1^{er}, mais elle vaut une photo souvenir. Après un bon bain, je goûte au repos bien mérité après 143 km et près de 1 500 m de dénivellation. ■

Avec l'ami Bidasse

Aire-sur-la-Lys ▶ Guise

Traditionnel tour de ville pour voir le beffroi du XVIII^e et la jolie maison du baillage début XVII^e qui abrite l'office de tourisme ; enfin un BPF qui aura son tampon.

Je suis rapidement à Cauchy-la-Tour, ville natale de Pétain. Sur la façade de la mairie, une plaque rend hommage à huit résistants, victimes de la barbarie nazie le 2 septembre 1944. Quand on sait la contribution du Maréchal à la mise en place de cette barbarie... Quelques belles côtes précèdent Arras, chef-lieu du Pas-de-Calais

et qui compte parmi ses natifs Robespierre et le docteur Guillotin. Sans oublier l'ami Bidasse ! Arras connut la prospérité avec ses tapisseries ; surnommée la Belle, elle a de quoi séduire avec ses deux places entourées de maisons du XVIII^e, la Grand-Place et la place des Héros, dont un côté est formé par l'hôtel de ville surmonté d'un magnifique Beffroi du XVI^e. L'ensemble est classé au patrimoine mondial, comme la forteresse aménagée par Vauban. ■ L'étape suivante (septième) se déroulera à travers les paysages de la Thiérache.



Beffroi d'Arras.

Retrouver la Meuse • *Le Chesne ▶ Pont-à-Mousson*



Tour de l'horloge à Varennes.

En guise d'échauffement, je m'offre une petite balade le long du canal des Ardennes qui relie l'Aisne à la Meuse. Il est équipé de quarante-quatre écluses dont vingt-six en moins de 10 km ; j'en ai quatre sous les yeux.

Je retrouve avec plaisir le département de la Meuse. Belle descente sur Varennes-en-Argonne, où je fais un arrêt photo de la tour de l'horloge dite Louis XVI, où l'on enferma le Roi de France avant

de le ramener à Paris. Mon chemin passe au pied de la butte de Vauquois, théâtre d'une de ces absurdités humaines dramatiques : quatre ans de combats (septembre 1914 à septembre 1918) pour défendre ou reprendre un mamelon de 290 m de hauteur, près de 10 000 morts dans les deux camps, et la destruction totale du village dont il ne reste que les immenses cratères des obus tombés dessus. Après avoir déjeuné et lutté

encore contre le vent furieux, je monte à Douaumont par une agréable route en forêt. Petite halte devant la tranchée des baïonnettes. Un monument assez laid abrite – vérité ou légende ? – des soldats, dont seule l'arme dépasse de la terre qui les a ensevelis vivants et debout. Après l'ossuaire de Douaumont (cent trente mille soldats inconnus y reposent) et une belle descente dans les bois, je retrouve l'Éole local dans la plaine de la Woëvre dominée par la colline des Éparges, qui fut aussi le théâtre de combats terribles auxquels ont participé trois écrivains : Alain-Fournier, Louis Pergaud et Maurice Genevoix, dont les destinées eurent d'étranges similitudes. Moins de cinquante kilomètres me séparent de Pont-à-Mousson ; sur cette route sans difficultés mais sans protection, le vent va m'obliger à lutter et je mettrai le double du temps prévu. ■

La neuvième étape, avec les BPF de Marsal et Dabo, me fera franchir mon premier col, Valberg à 652 m, pour pénétrer en Alsace. Après 1 280 km et une journée de repos, l'étape alsacienne (dixième) se déroulera le long de la route des vins, la montée du Haut-Kœnigsbourg et Riquewhir (deux BPF). La onzième étape, de Muhlbach à Delle (BPF du Territoire de Belfort) est vosgienne, avec l'ascension de cinq cols dont le grand Ballon à 1 325 m. Un orage terrible écourtera la douzième étape qui s'arrêtera à Morteau. La suivante, glaciale, pointera les BPF de l'abbaye de Montbenoit et de Saint-Point, au bord du lac, avant la montée sur Lamoura dans le Jura. La quatorzième étape, par l'abbaye de Hautecombe, BPF sur les bords du lac du Bourget, me conduira à Chambéry.

Le percheron et les pur-sang • Chambéry ► Valloire

Il fait beau, le cadre des montagnes est superbe. Après Aiguebelle, l'itinéraire prévu va visiter tous les villages, accrochés à la montagne. Trop dur et trop long ; je reviens vers la vallée de la Maurienne, vraiment très laide avec la route, l'autoroute et la voie ferrée qui encadrent l'Arc, rivière torrentueuse. Turin est à 135 km, une étape !

À Saint-Michel-de-Maurienne, j'aborde les douze kilomètres de l'ascension du col du Télégraphe où j'ai à peine le temps de faire une photo du panneau indiquant l'altitude (1 566 m) avant de prendre la pluie froide qui m'accompagnera dans la courte descente sur Valloire.

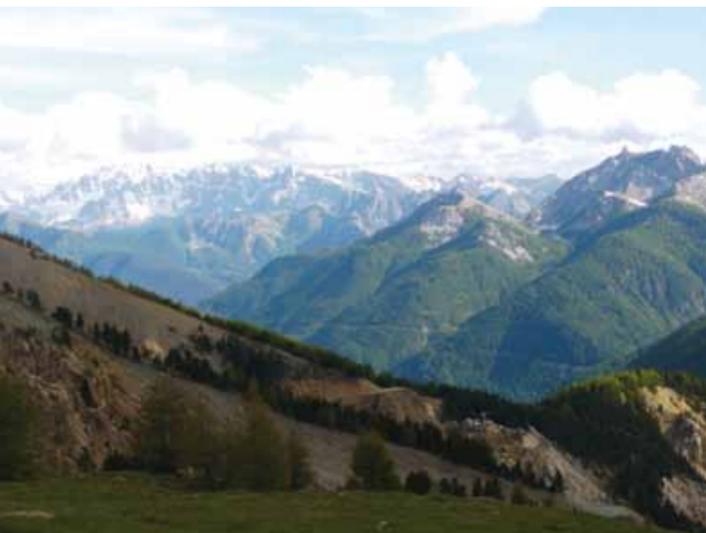
La station, que j'ai connue si animée en hiver, est ville morte. On m'invite à ranger

mon vélo avec ceux d'un groupe de cyclistes en stage. Je découvre vingt-cinq pur-sang alignés comme à la parade. Je n'ai pas le temps de dire que mon percheron ne peut cohabiter avec une telle cavalerie qu'un des propriétaires de ces bijoux bondit pour m'en dissuader. Qu'à cela ne tienne, nous nous garons dans le hall, et nous traversons la salle au milieu des champions en pleine séance d'étiement et d'étude du profil sur ordinateur. Des pros quoi, ces gars du 53 x 12 ! Histoire de parler métier, j'en questionne un, manifestement venu surveiller mon installation, sur son programme de demain. « Galibier, Alpe d'Huez et retour ». Pas un bonjour, pas un sourire. Et moi, ça t'intéresse ce que je fais ? Pas du tout ! ■



Saint-Michel-de-Maurienne.

Nous atteignons l'épique ! • Valloire ► Arvioux (Izoard)



Vue de l'Izoard.

Pendant que je me prépare, un accompagnateur des champions dont aucun ne m'a salué vient tenter de m'expliquer l'attitude de ses poulains par leur crainte de voir abîmer leurs beaux vélos. Sans blague ? Commentaire de l'hôtesse : « Quels sauvages ! C'est ça le monde du vélo ? » Eh oui, chère madame, c'est cela aussi... En route pour 17 km de montée et 1 215 m de dénivelé. On mettra le temps qu'il faudra, mais on y arrivera... s'il ne neige pas ! Bonne surprise, j'étais persuadé d'être le mètre étalon de la lenteur et voici que je rattrape et dépasse facilement un couple, presque aussi chargé que moi. Au Plan Lachat, je savoure le long répit effectivement plat, qui prépare aux pentes suivantes, à plus de 10 %. Que c'est long un kilomètre en montagne, mais j'aperçois

n'aura été vaincu plus facilement. Je traverse les différentes stations du domaine de Serre Chevalier et croise mes sauvages de ce matin, qui effectuent déjà leur retour, collés les uns aux autres, comme des fourmis processionnaires. Après Briançon, il est temps d'attaquer la deuxième ascension de la journée, celle d'Izoard, vingt kilomètres de grimpe. Si la première moitié est assez facile, après Cervières ça ne rigole plus. Chaque borne indique ce qui m'attend et ça ne varie guère, 8 % quasi permanents, même s'ils sont en forêt. À cinq kilomètres du sommet, je suis dépassé – avalé serait plus exact – par un fringant sportif qui me salue. Au kilomètre suivant, un autre grimpeur tout aussi alerte fait de même, puis un troisième. Même aisance, même

petit bonjour sympathique et même maillot. Tiens, il y a un nid ! Les arbres ont pratiquement disparu après le refuge Napoléon. Un coup d'œil sur la route en bas, et j'aperçois un quatrième larron, équipier de ceux qui m'ont dépassé. À cinq cents mètres du sommet, celui-là ne m'aura pas ! Sauf que lui aussi m'a vu, et sans doute depuis plus longtemps. S'ouvre alors une des plus belles pages jamais écrites dans ce col ô combien mythique. Coppi, Bobet, Merckx, Thévenet, me voici ! Nous atteignons l'épique ! Les yeux rivés sur l'horizon qui s'élargit devant moi, je sens le souffle de mon adversaire, qui se jette sur la ligne marquant le sommet, en me criant « Bravo ! ». Est-ce la reconnaissance de sa défaite ou un simple salut à ma bravoure ? Seule la photo-finish aurait pu en décider et nous partageons les applaudissements de ses copains qui l'attendaient. Il en arrivera encore une dizaine, tous du même club d'Anney. Partis ce matin, ils ont enchaîné Télégraphe, Galibier et Izoard dans une étape de plus de deux cents bornes ! Leurs félicitations me touchent d'autant plus : « Nous, Monsieur, le vélo comme ça, on arrête tout de suite ! » Ça change des sauvages. Le monde du vélo, c'est plutôt comme ça que je l'aime.

À part ça, pas une boutique en vue pour pointer mon BPF. Un dernier salut et j'engage la descente dans la fameuse Casse Déserte. Quel décor ! Je ne peux m'empêcher de faire plusieurs arrêts photo, tandis que le peloton de mes compagnons dévale la pente. Étape à Arvioux, mon vélo passera une nouvelle nuit, seul dans le local à skis et moi je viens de réaliser une journée de rêves. ■

Désolé Monsieur le Marquis • Arvioux ► Barcelonnette

En ce dimanche radieux de Pentecôte, les cyclistes sont de sortie ; j'en croise des dizaines. Je fais le crochet vers la première option, Château-Queyras. Belle forteresse perchée sur son rocher. Le site est magnifique. Comme l'est la route en légère descente, le long des gorges du Guil, torrent si impétueux que son eau est blanche. Mais pourquoi y a-t-il encore un vent contrariant ?

Arrivé à Guillestre, je ne fais pas le détour de la deuxième option vers Mont-Dauphin, même si celle-ci est au patrimoine. Désolé pour Sébastien Le Prestre, marquis de Vauban, mais j'ai plus de 1 000 m de dénivelé qui m'attendent jusqu'à Vars où je suis accueilli par une banderole FFCT annonçant les six jours cyclo ; sympa ! Par contre, tous les hôtels et restaurants sont fermés jusqu'aux Claux, cœur de la station principale, où la montée ne faiblit pas. Enfin, une terrasse avec parasol, la seule, tout le monde s'y retrouve.

Le col de Vars avec ses 2 109 m est le passage entre les Hautes-Alpes et celles de Haute-Provence. Dans la descente très raide, la route est incroyablement mauvaise et je slalome entre les nids de poule. Ça s'arrange un peu dans la vallée de l'Ubaye, aux flots bouillonnants, mais



Château-Queyras.

c'est pour affronter à nouveau un vent violent. Dois-je préciser qu'il est de face ? Je traverse Jausiers qui offrait une alternative, avec l'escalade du col de la Bonette, et je poursuis jusqu'à Barcelonnette, très animée. On me confirme que je ne trouverai pas à me loger sur la route du col de la Cayolle où

je souhaitais m'avancer, en prévision de la longue étape de demain. Dommage, l'étape a été vraiment courte (77 km). Je profite de mon après-midi de repos au milieu de ces journées de montagne pour visiter Barcelonnette, dont l'histoire est aussi exceptionnelle que sa situation géographique. ■

Grand spectacle à La Cayolle • Barcelonnette ► Saint-Jeannet

Cette étape m'amènera aux abords de la Méditerranée, soit le point le plus bas de mon circuit. La montée au col de la Cayolle en 30 km est assez facile et la route étroite serpente dans un paysage magnifique. J'y serai absolument seul pendant toute la matinée, accompagné par le bruit du torrent qui la longe d'un bout à l'autre. Au passage d'un pont, trois jolies marmottes, dressées dans la neige, leurs petites pattes avant jointes, m'applaudissent ! C'est vraiment gentil. Ce nouveau col à 2 326 m qui marque l'entrée

dans les Alpes-Maritimes est encore un BPF dépourvu de la moindre pointeuse. Nous faisons un échange de photos souvenir avec une charmante touriste, émerveillée comme moi par le paysage grandiose qui s'offre à nos yeux éblouis (un peu de lyrisme ne peut nuire).

Hors superlatifs, la descente est de toute beauté et je me retiens pour ne pas m'arrêter à chaque virage. À Estenc, je vais suivre le Var, de sa source ici jusqu'à la fin de mon étape. [...] Entrevaux ; cette jolie petite ville fortifiée, où l'on pénètre par un pont qui

enjambe le Var d'une seule arche, est encore dominée par sa forteresse. [...] L'eau de ses fontaines est un délice.

Je conclus cette balade de 153 km par une montée joliment dessinée jusqu'à Saint-Jeannet, village provençal dominé par son Baou, falaise de 400 m et belvédère sur la Méditerranée. ■

La dix-neuvième étape sera courte et me mènera à Castellane par le col de Vence et le BPF de Gréolières.



Le col de la Cayolle.

La Provence de Giono • Castellane ▶ Forcalquier



Le Verdon au lac de Sainte-Croix.

Je suis la rive droite du Verdon, a priori plus facile que l'autre appelée la Corniche sublime. À défaut, ce sera le Point sublime. Les longues côtes se succèdent, en compagnie d'essaims de mouches. Normal, je suis la seule bête en sueur à leur portée. La route s'écarte des gorges pour chercher le col d'Ayen à 1 031 m, puis y revient à l'approche du lac de Sainte-Croix.

Dans un site très agréable le village de Moustiers-Sainte-Marie monte vers les montagnes entre lesquelles est tendue une chaîne ; au centre brille une étoile dorée. Sans doute a-t-il fallu quelque intervention divine pour réussir cet exploit. En atteignant Valensole, je pénètre dans la

Provence de Giono. L'église Saint-Blaise du XIII^e au joli campanile émerge d'un immense plateau qui « aime le mystère ». On y cultive la lavande et on y ramasse des truffes. La route par contre est loin d'être excellente et la descente sur Oraison est effroyable. Je suis à peine assis – ce qui m'évitera l'appellation galvaudée de tape-cul –, et ce sont les bras et les jambes qui encaissent trous et bosses. Au bout des cinq kilomètres, je vérifie l'accroche des sacoches, mais aussi que l'ensemble de mon squelette est intact. C'est des coups à perdre un os !

Je franchis la Durance et pousse jusqu'à Forcalquier, où j'arrive fatigué et altéré pour prendre la dernière chambre de la ville ! Ouf ! ■

Autour du Géant • Forcalquier ▶ Pont-Saint-Esprit

Mon tour de ville dans Forcalquier, BPF des Alpes-de-Haute-Provence, me conduit devant la jolie fontaine gothique Saint-Michel. Au centre de l'ancien château, la Citadelle, curieuse chapelle néo-byzantine. La vue sur la ville est fort belle. Près de la cathédrale Notre-Dame-du-Bourguet, se dresse un obélisque en mémoire de Marguerite de Provence et de ses sœurs. Extraordinaire destin en forme de conte de fées pour cette famille. Il était une fois... Le comte Raymond de Provence qui eut quatre filles. Toutes devinrent reines. La première, Marguerite, épousa en 1234 le roi de France Louis IX, à qui elle donna onze enfants (comme quoi, on peut devenir Saint sans être fainéant !). [...]

Après quelques nouveaux kilomètres de montée, IL est là devant moi. Le Ventoux, majestueux, solitaire et massif. Allez, c'est décidé, je ne ferai pas le saut à Sault qui aurait dû être ma base de départ. Il est vrai que ma seule ascension s'est terminée dans une purée de pois qui m'a gâché le plaisir et j'ai une revanche à prendre. Mais je n'exclus pas le risque d'un résultat identique. *Alea jacta est*, comme aurait dit Jules César qui connaissait bien la région. J'opte donc pour la tournée des BPF ; il y en a trois autour du Géant que je ne vais pratiquement plus quitter des yeux.

Petite incursion dans la Drôme à Montbrun-les-Bains où je déjeune en terrasse, avec vue sur le Ventoux, il y a pire ! Pointage du carnet de route et direction Brantes,

à quelques kilomètres, mais à nouveau dans le Vaucluse. Ce BPF est une star fédérale. Brève, mais vraie ascension pour atteindre la place de la mairie, devant la porte médiévale d'entrée du village. Mais comment font-ils, les amis cyclos, pour se caser dans un si petit espace ? Ça doit être ça, une concentration.

La D40 qui longe la rivière au joli nom de Toulourenc, est en légère descente. Au lieu de filer à quarante à l'heure de moyenne, je me prends le vent en pleine g... Celui-là, je connais son nom ! « *C'est le plus fol et le plus magistral de la bande à Éole, en un mot : le mistral* » (Brassens).

Ce n'est plus une route, c'est un chemin de croix. Une bourrasque encore plus violente me pousse vers le fossé. Si j'y tombe, j'y reste et j'attends doucement la mort... Arrêt photo, le énième, avant de tourner le dos au Ventoux, bien encapuchonné maintenant. Je n'ose même pas m'imaginer là-haut. Je me lance dans la superbe descente sur Vaison-la-Romaine, mon dernier BPF que je connais par cœur. Un simple coup de tampon et une photo du pont romain pour expliquer à mes petits élèves la tragédie du 22 septembre 1992, lorsque la rivière Ouvèze, grossie en quelques heures, atteignit la hauteur de l'ouvrage, dix-sept mètres au-dessus de son lit.

Parcours sympa au milieu des vignobles des côtes du Rhône. J'ai encore assez de forces pour résister aux coups de vent à l'approche du Rhône que je traverse en admirant la belle vue sur Pont-Saint-Esprit. Rude journée quand même avec 135 km dans les pattes ; saleté de mistral ! ■



Le mont Ventoux.

Les bruyères d'Ardèche • Pont-Saint-Esprit ▶ Vals-les-Bains

Joli programme en perspective avec les gorges de l'Ardèche. Tout de suite, je croise des groupes de cyclos. J'ai compris ! Je suis tombé en pleine *Ardéchoise*. Bien vu l'artiste ! Après un beau parcours de montagnes russes, je me laisse glisser vers Vallon-Pont-d'Arc, précédé de la célèbre et étonnante arche rocheuse de quarante mètres de large, point de départ de la descente en canoë. La place de la mairie sert de point de ravitaillement de l'*Ardéchoise* et je suis cordialement invité à y participer.

La route d'Aubenas, en travaux, est particulièrement embouteillée, mais un vélo, ça passe. Je m'offre une belle montée – trois cents véhicules doublés ! – sur un revêtement absolument neuf. Du billard ! Ensuite, je retrouve une route plus calme pour atteindre Vals-les-Bains où je suis à nouveau invité à me ravitailler. Quel accueil ! Des cerises et des abricots gorgés de sucre, de l'eau de Vals à profusion et des conseils de ne pas poursuivre ma route prévue, je n'y trouverai pas à dormir. Je retiens donc une chambre sur place, laisse deux sacoches en gage et

monte à Antraigues saluer mon cher Jean Ferrat. Les huit kilomètres de la montée, sont avalés avec une réelle aisance. Je ne suis évidemment pas le seul à me recueillir sur la tombe de la famille Tenenbaum, où

Jean repose avec son frère. Il paraît que le village est devenu une sorte de pèlerinage ; pas sûr qu'il aurait apprécié, le poète discret. Le retour est une formalité, d'autant que je (re) passe par le hameau « Raccourci » ! ■



Le Rhône à Pont-Saint-Esprit.

Jour de fête sur l'Ardéchoise

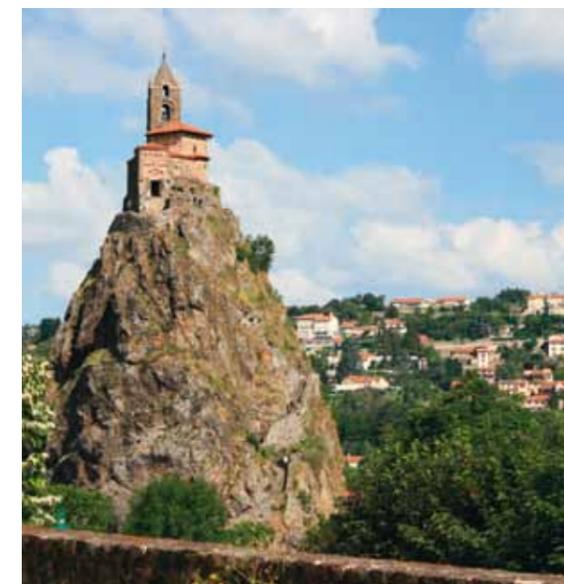
Vals-les-Bains ▶ Le Puy

Après quelques hésitations que l'examen attentif de la carte routière efface vite, je reprends la route d'hier. Mais y' sont où les cyclistes ? Jusqu'au pied du village d'Antraigues, personne. Puis j'entends les avertisseurs des motos qui ouvrent la course. Un groupe d'une vingtaine de cycloportifs dévale la pente. Ensuite, pendant toute la montée, ce seront des centaines d'autres, très éparpillés, souvent isolés, qui me croiseront. Combien de saluts, de bonjour, de petits signes amicaux ? Merci à tous, et pardon de ne pas avoir toujours répondu, vous étiez vraiment trop nombreux. Je suis le seul à grimper, mais l'ambiance est sympathique, avec les hameaux décorés, les villageois, parfois déguisés, qui applaudissent les participants. Et moi alors ? « *Bravo !* » Ah ! Quand même !

Arrivée au col de Mézilhat (1 119 m) ; encore un col qui mégote sur son altitude. Pour l'heure, c'est l'Alpe d'Huez ! Une foule de cyclistes, des stands de ravitaillement, la maréchaussée ; tous s'entassent au col, point de départ ou de passage de plusieurs parcours. Toujours est-il que, tel Jacques Tati dans *Jour de fête*, me voici engagé

dans une épreuve cycliste à l'insu de mon plein gré. Mais, à la différence du célèbre facteur qui faisait sa tournée à l'américaine et doublait tout le monde, ma performance sera moins spectaculaire.

Mon harnachement ne passe pas inaperçu au milieu de cet interminable peloton. Tout cela est très sympa parce que momentané, mais me conforte dans ma position de rouleur solitaire. Je ne suis vraiment pas fait pour ces grosses manifestations ; pardon aux adeptes des SF. Je ne cherche pas à suivre le rythme, au demeurant assez modeste – j'apprendrai qu'ils sont partis pour environ 200 km – et je vais au mien, m'arrêtant pour me ravitailler, photographier les grandioses paysages de l'Ardèche et de la Haute-Loire, et les cols qui s'y succèdent : Montivernoux (1 320 m), Pranlet (1 363 m), Bourlatier (1 411 m). Plus nous gagnons en altitude et plus le vent nous agresse ; ici, rien ne peut l'arrêter. Tout le monde en bave, particulièrement à l'approche du mont Gerbier de Jonc, curieux monticule où la Loire prend sa source, point de convivialité de l'*Ardéchoise*, et mon BPF du jour. L'étape, avec arrivée au Puy-en-Velay, est



L'église Saint-Michel d'Aiguilhe.

un peu courte et j'ai tout loisir de faire un petit tour à pied dans ce sanctuaire des chemins de Saint-Jacques, point de départ de la via Podiensis, où je suis déjà venu à plusieurs reprises. ■

La vingt-quatrième étape me mènera du Puy au gîte d'Aubusson-d'Auvergne via le BPF de La Chaise-Dieu et la ville d'Ambert, dont la mairie a été célébrée par Jules Romains dans Les Copains.

Les boucles de la Besbre • Aubusson-d'Auvergne ► Moulines



Château de Thoury (Allier).

Après Vichy, je rejoins Jaligny-sur-Besbre, surtout notable, pour nous cyclistes, grâce à son unique citoyen d'honneur, dixit René Fallet. Né à Villeneuve-Saint-Georges comme le Tour de France (re-dixit), il revendiquera toujours ses attaches bourbonnaises. Écrivain

reconnu, son œuvre reçut plusieurs prix littéraires. Passionné de vélo, il créa *Les boucles de la Besbre*, randonnée cyclobistrotière (*sic*), dont le vainqueur était désigné à l'avance. Le petit musée entièrement consacré à sa gloire montre quelques photos des participants : Alphonse Boudard, Michel Audiard et Jean Carmet. Un contrôle sérieux des commissaires aurait sûrement permis de constater que l'eau des bidons avait une drôle de couleur. [...] Je monte la redoutable côte de Godet (!) qui mène au cimetière de Thionne, à quelques kilomètres, voir la tombe de l'écrivain bourbonnais, qu'un rosier grim-pant fleurit. Je salue son voisin, auprès de qui il avait choisi de reposer ; il s'appelait Guidon.

René Fallet a écrit un livre sobremment appelé *Le vélo*, illustré par Blachon. Ce petit bouquin, truffé d'anecdotes savoureuses, d'exploits vélocipédiques douteux et

de jeux de mots vaseux, contient aussi quelques observations de pur bon sens que j'ai fait miennes, notamment celles concernant notre vieil adversaire, ennemi implacable, le vent.

« *Je reçus des rafales, des éclats de bourrasque, des tourbillons de mistral... Alors, malin comme un singe... Je virai de bord sans crier gare... En une seconde j'avais tourné le dos au vent... Il tourna à son tour, au mépris de toute logique...* » Le talent en moins, je n'ai pas écrit autre chose sur ce que je vis depuis un mois.

Je reprends ma route en passant au pied du château de Beauvois puis devant celui de Thoury, sur la commune de Saint-Pourçain-sur-Besbre, mon BPF quotidien. Il faut quand même aller le chercher celui-là aussi. Mais la région est belle, je ne regrette rien. ■ *La vingt-sixième étape de Moulines à Sancerre passera à Nevers et La Charité-sur-Loire.*

La boucle est bouclée

Sancerre ► Gien ► Paris

Le ciel est gris, gris, gris. Je ne vais pas échapper à une nouvelle – et dernière ? – journée de pluie... accompagnée par son pote le vent. Sancerre culmine à 310 m, mais la descente dans les nuages ressemble à celle d'un col. Je traverse le pont-canal à Briare qui enjambe la Loire. La structure de ce magnifique ouvrage métallique est due à Gustave Eiffel. Construit entre 1890 et 1896, il fut pendant plus d'un siècle le plus long du monde. Mais qu'il est triste avec ce temps. Je fais tamponner mon dernier BPF dans la petite chocolaterie. Comment appelle-t-on la vendeuse de chocolat ? Une chocolatière ? *Chez la jolie Rosette au café du canal...*

Je vais mettre une heure à parcourir une interminable ligne droite de douze kilomètres, en luttant contre les deux ennemis jurés du randonneur. Ma décision est prise. Foin des grandes plaines céréalières du Loiret, après, c'est la banlieue parisienne, je connais. S'il y a un train à Gien, je le prends. Le soleil est revenu, assez pour me permettre une belle photo de la Loire et du pont de Gien. À 15 h 23, c'est fini. Dans deux heures, Paris m'aura repris dans ses bras. Même scénario que l'année dernière, cette fois sans aucun regret.

Heureux qui comme Ulysse... écrivait Joachim Du Bellay. Oui, j'ai fait un beau

voyage ; notre pays est magnifique. Mais, par-dessus tout, j'ai fait le voyage que j'ai souhaité. J'ai fait MON Tour de France. ■

Et comme je ne pouvais conclure autrement que par un dernier symbole fort, j'ai repris mon vélo de ville pour une toute petite balade dans Paris. Le 1^{er} juillet, je me suis rendu à la mairie du VIII^e arrondissement, celle de l'Élysée, pour m'y faire délivrer un extrait de naissance de mon papa, né le 1^{er} juillet 1911, il y a cent ans, un siècle. La boucle est bouclée !

La Loire à Gien.



Oui, j'ai fait un beau voyage ; notre pays est magnifique.

► Son 2^e mi-tour

